

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

L'argent règne en maître, semblable à ces *grands qui font sentir leur pouvoir* (Mt 20, 25),
qui dominent et écrasent.

Tout se vend, tout s'achète, même les corps, même les êtres humains.

Tout se vend, tout s'achète... sauf l'Amour, le Vrai, car Il est Lui-même Don, offrande, accueil.

Alors, qui sera notre Maître, Dieu ou l'argent ?

L'argent cherche à amasser, à retenir.

Il veut mettre la main sur, et, en ce sens, il est violent.

Il suscite l'envie, la jalousie, il dessèche les yeux et le cœur, il rend insensible et aveugle.

Mais finalement, cette richesse est trompeuse, elle n'est qu'un déguisement,

le cache misère d'une créature qui ne peut rien emporter avec elle au dernier jour :

Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu je retournerai (cf. Jb 1, 21).

Tout être humain est fondamentalement un pauvre ;

un pauvre qui a un criant besoin d'amour que l'argent ne réussit pas à faire taire,

mais tout au plus à bâillonner, car secrètement, au plus profond de lui-même, il continue à crier,
même étouffé par la richesse.

Oui, tel est le grand danger, le danger sourd dans la richesse, qu'elle soit matérielle ou spirituelle :

danger de mourir tout doucement, étouffé par le sentiment que j'ai tout,

que je n'ai plus besoin de personne,

et donc que je peux m'arrêter de marcher, de chercher, de creuser,

pour jouir du petit bien mis de côté :

Ô âme, tu as beaucoup de biens, entassés pour beaucoup d'années : repose-toi, mange, bois et festoie (Lc 12, 19).

L'enfer, c'est alors de se suffire à soi-même,

dans cette abyssale solitude de celui qui se trouve face à face avec son *ego*.

Elle est terrible, l'angoisse de celui qui doit sécuriser ce qu'il a acquis, s'il tient à le garder pour soi.

Elle a un nom dans l'Évangile aujourd'hui qui revient sans cesse : le souci.

Le sage de la première Alliance en parle avec beaucoup de réalisme :

les soucis font vieillir avant l'heure...

La richesse provoque l'insomnie qui épuise le corps ; elle cause des soucis qui font perdre le sommeil (Si 30, 24b. 31, 1).

Tout se vend, tout s'achète, sauf l'Amour, le vrai, le grand.

Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris (Ct 8, 7b).

Mais même le besoin toujours insatiable et compulsif d'accumuler

crie la soif inextinguible de la Richesse véritable,

elle brûle le cœur de l'homme, comme l'âme du pèlerin dans le désert :

comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme Te cherche Toi, mon Dieu.

Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? (Ps 41, 2-3)

Dieu, Tu es mon Dieu, je Te cherche dès l'aube : mon âme a soif de Toi ;

après Toi languit ma chair, terre aride, altérée sans eau (Ps 62, 2).

Finalement, au cœur de notre *agitation pour bien des choses* et de notre *accaparement*

il n'y a qu'un *souci* qui soit absolument essentiel : le *souci* de Dieu (cf. Lc 10, 40-41) !

C'est un souci étonnant, car il procure, lui seul, la paix, la vraie :

Soyez toujours dans la joie du Seigneur... que votre sérénité soit connue de tous les hommes.

Le Seigneur est proche.

Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce,

pour faire connaître à Dieu vos demandes.

Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir,

gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus (Ph 4, 4-7)

Un fois de plus, l'Évangile d'aujourd'hui nous livre le portrait du Seigneur Jésus,

le plus beau des enfants de l'homme (cf. Ps 44, 3), vivant dans une confiance absolue, totale au Père.

Il se reçoit Lui-même du Père, Il vit de Son Amour !

C'est sur la haute montagne de l'Amour-Dieu qu'Il nous conduit (cf. Mt 5, 1 ; 17, 1)

C'est là le grand trésor que clame avec force le prophète Isaïe.

Le peuple exilé désespère, se croit abandonné de Dieu et *au milieu de la nuit un cri retentit* (Mt 25, 6) :

Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ?

Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas, car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains dit le Seigneur.

Alors, comment ne pas s'abandonner soi-même tout entier, *comme un petit enfant* (Ps 130, 2)

à un si grand Amour, un Amour qui se donne, qui se livre ?

Où, *tu as du prix à mes yeux, je t'aime ; ne crains pas, JE SUIS avec toi* (cf. Is 43, 4-5) !

Que dire de plus ? interroge saint Paul *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?*

Il n'a pas épargné son propre Fils, mais Il L'a livré pour nous tous :

comment pourrait-Il, avec Lui, ne pas nous donner tout (Rm 8, 31-32) ?

Cependant, « devant la situation de tant de personnes, proches et lointaines,

qui vivent dans la misère, ce discours de Jésus pourrait paraître peu réaliste, voire évasif.

En réalité, le Seigneur veut faire comprendre avec clarté que l'on ne peut pas servir deux maîtres :

Dieu et la richesse.

Celui qui croit en Dieu, Père plein d'amour pour ses enfants,

met au premier plan la recherche de son royaume, de sa volonté.

Et c'est justement le contraire du fatalisme ou d'un irénisme ingénu.

La foi dans la Providence, en effet, ne dispense pas de la lutte difficile pour une vie digne,

mais libère de l'anxiété pour les choses et de la peur du lendemain.

Il est clair que cet enseignement de Jésus, tout en restant toujours vrai et valable pour tous,

est mis en pratique de diverses façons selon les différentes vocations :

un frère franciscain pourra le suivre de façon plus radicale,

alors qu'un père de famille devra tenir compte de ses devoirs envers sa femme et ses enfants.

Mais en tous cas, le chrétien se distingue par sa confiance absolue dans le Père céleste,

comme Jésus. » (Benoît XVI, *Angelus*, 27 février 2011)

Où, « comme Jésus », là est bien notre plus beau trésor, un trésor extraordinaire

qui porte cette originalité féconde de grandir et de se multiplier en se partageant

et que nous sommes appelés à découvrir durant ce temps béni du Carême, désormais à notre porte :

le trésor de vivre tout simplement, au quotidien, « comme Jésus »,

joie de vivre avec Lui, vivre par Lui, vivre en Lui,

alors bien des soucis comme la brume du matin,

comme le *vent*, celui de la *vanité* (cf. Qo 2, 11), se dissiperont,

car Lui, Jésus *est avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (cf. Mt 28, 20),

nul ne pourra nous arracher de sa main (cf. Jn 10, 28),

rien ni personne ne pourra nous séparer de son amour (cf. Rm 8, 39) !

Heureux, bienheureux, vous les pauvres, car le Royaume des cieux est à vous (cf. Lc 6, 20 ; Mt 5, 3).